

Séquences

La revue de cinéma

Présence autochtone : rencontre incertaines

Luc Chaput

Numéro 261, juillet-août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1882ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2009). Présence autochtone : rencontre incertaines. *Séquences*, (261), 4-4.

PRÉSENCE AUTOCHTONE

RENCONTRES INCERTAINES

Le festival de cette année s'est ouvert par la projection du film de docu-fiction du réalisateur chilien Marco Bechis *BirdWatchers* — *La terra degli uomini rossi* sur la tentative d'Indiens guarani de retourner sur leurs terres ancestrales maintenant employées comme terres agricoles par des éleveurs. Marco Bechis emploie avec bonheur plusieurs Amérindiens acteurs non professionnels dans une histoire quelque peu prévisible dans ses développements malgré une photographie et une musique étonnantes. Si l'on se fie à la plupart des films présentés cette année, l'interaction entre Occidentaux et aborigènes conduit le plus souvent à des accommodements incertains.

LUC CHAPUT

Le prix du documentaire *Séquences* a été attribué cette année à Vincent Carelli du «Centro de Trabalho Indigenista» de São Paulo pour *Corumbiara* (They Shoot Indians, Don't They?) pour son travail de mémoire, d'enquête et de découverte d'un service brésilien de protection des Amérindiens isolés qui fait partie du Fundação Nacional do Índio (la Fondation nationale de l'Indien).



Corumbiara

Carelli est l'initiateur du programme de «Vidéos dans les villages», qui facilite la production de vidéos par ces populations autochtones. Il revient ici sur un cas d'assassinat qui le préoccupe depuis une vingtaine d'années et montre le travail d'anthropologie auquel certains organismes de son pays s'adonnent afin de découvrir les traces d'Indiens isolés dans les forêts amazoniennes. Les locuteurs de certaines langues peu usitées sont ainsi intégrés à l'enquête et à l'approche à petits pas de certains de ces individus effarouchés déjà par leurs premiers et difficiles contacts avec les colonisateurs récents de leurs régions. Chaque individu amérindien est ainsi considéré comme un citoyen brésilien à part entière par l'équipe dont Carelli fait partie et cela donne de savoureux moments d'échanges tournés avec de modestes moyens. Une mention a été décernée à **Los Herederos** d'Eugenio Polgovsky pour son périple sans commentaire dans le Mexique du travail des enfants; ces jeunes, obligés de commencer très tôt à gagner le

pain de leur famille à la sueur de leur front, hériteront surtout de la pauvreté, malheureusement trop facilement transmissible. En ce qui concerne l'Amérique du Nord, **Wounded Knee** de l'Américain Stanley Nelson, produit dans le cadre du volet «We Shall Remain» de la série «American Experience» à la télévision publique PBS, analyse l'occupation de 1873, qui dura 71 jours, de la réserve de Pine Ridge, à quelques milles de Wounded Knee, où eu lieu un célèbre massacre en 1890, constitue un complément nécessaire au téléfilm maintes fois primé *Bury My Heart at Wounded Knee* d'Yves Simoneau, puisqu'il en reprend certains des thèmes en les continuant jusqu'au mouvement de revendication amérindien A.I.M. Ce dernier épisode de la série sur l'histoire des Indiens aux États-Unis a été plus contesté que les autres lors de sa présentation à PBS parce qu'il revient sur des événements récents.

Le réalisateur néo-zélandais Vincent Ward, comme Carelli, prend comme point de départ un épisode ancien de rencontre avec des aborigènes dans **Rain of the Children**. Il tente de comprendre ce qui s'est passé pour que Puihi, objet de son documentaire de 1980 *In Spring One Plants Alone*, gagnant à Paris du Prix du festival du Cinéma du réel en 1982 *ex aequo* avec **The Weavers: Wasn't That a Time** de Jim Brown, soit si tourmentée par le passé de son groupe. Il remonte l'histoire de son pays en expliquant la place du prophète Rua Kenana dans l'évolution du peuple maori au début du XX^e siècle et spécialement dans son impact sur la vie de Puihi et de son fils schizophrène Niki. Le mélange de documentaire et de récréation par l'emploi d'acteurs est quelquefois mal intégré et l'on sent, à certains moments, la volonté évidente de Ward de retrouver le fantastique de ses premiers films, dont **Vigil**. Kevin Willmott, dans le western postmoderne **The Only Good Indian**, met en scène sur un scénario de Tom Carmody, un Amérindien détective, chevauchant une motocyclette, joué par un charismatique Wes Studi qui, pour devenir employé de la célèbre agence Pinkerton, décide de capturer et de ramener au pensionnat dont il s'est évadé un adolescent amérindien, Nachwihiata, que les autorités ont renommé Charlie. Le scénario rend hommage à de nombreux westerns tout en donnant à un Blanc, chasseur de primes, le rôle du vilain.

Nous reviendrons dans un prochain article, sans doute sur notre nouveau site Internet, sur la rétrospective du cinéaste tahitien Henri Hiro et l'hommage à la culture ma'ohie, qui ont aussi fait partie de ce festival cette année.